

18 mars 2016, Seine-et-Marne, 7h30

Joy courait depuis une demi-heure. Elle savourait ce début de week-end et l'idée qu'elle se faisait de la suite. Direction la Bretagne, chez ses parents, qu'elle n'avait pas vus depuis Noël. Elle avait aussi prévu de passer du temps avec ses amis. Restos, boîtes et fous rires : le cocktail idéal pour décompresser et laisser au fond d'un tiroir les tensions du boulot. Elle accéléra ses foulées en pensant à tout ça, pressée de boucler sa valise et de sauter dans sa voiture.

La musique entraînante crachée par ses écouteurs se mua en un bref silence, et Joy grimâça quand la sonnerie de son téléphone prit le relais. Elle stoppa net sa course et amplifia sa moue en voyant le nom inscrit sur l'écran.

— Oui, lieutenant, répondit-elle, essoufflée, en posant les mains sur ses genoux.

— Mauvaise nouvelle, Joy !

Elle eut ce désagréable sentiment d'un château de cartes qui s'écroule. Dans son esprit, le film de son week-end était en train de se rembobiner.

— Je ne m'en serais pas doutée ! Vas-y, je t'écoute, lâcha-t-elle sans parvenir à cacher sa déception.

— Un corps a été retrouvé dans la forêt des Vallières. Homicide, apparemment. Je te veux avec moi sur cette affaire, Joy.

— OK, je te retrouve sur place. Ça tombe bien, tu commençais déjà à me manquer !

L'ironie de Joy arracha un sourire au lieutenant Olivier Barrère quand il raccrocha. Cette adjudante de

trente-six ans travaillait depuis cinq ans à ses côtés, à la brigade de recherches de Meaux. Ses connaissances en psychologie, sa finesse d'analyse et sa ténacité faisaient d'elle l'un des meilleurs éléments de son équipe. C'était pour cette raison qu'il l'avait appelée sur cette affaire.

Quand elle arriva, la fourmilière était déjà en place. Les TIC¹, vêtus de combinaisons blanches, s'affairaient à l'examen approfondi des lieux et à la recherche méthodique d'indices.

Le lieutenant Barrère écoutait les premières constatations du médecin légiste, Andrea Avaro, qui se tenait penchée sur le corps positionné tel un fœtus. Joy se faufila, sans mal grâce à son petit gabarit, sous les rubans jaunes délimitant la scène de crime. Visiblement, elle n'avait pas pris le temps de faire une pause miroir après la douche. Sa coupe de cheveux ressemblait à un champ d'épis chocolatisés. En arrivant près du corps, elle aperçut Jérôme Florac présenter sa carte pour les rejoindre.

— Qu'est-ce qu'il fout là ? C'est toi qui l'as appelé ? lança-t-elle à Barrère.

— Je n'ai pas eu le choix, figure-toi ! Ordre du commandant qui a reçu un appel de son « popa » hier, appel lui précisant que son fils n'avait pas intégré une brigade de recherches pour passer ses journées le cul sur une chaise et qu'il exigeait qu'il aille sur le terrain.

— Génial ! C'est la totale !

— Joy ! On fait avec ! OK ?

Elle se contenta de hausser les sourcils.

— Si vous avez besoin d'aide pour lui montrer ce qu'est le terrain, *estoy aquí*, dit Andrea amusée.

Arrivé quelques mois plus tôt dans l'équipe, Florac avait tendance à agacer tout le monde du haut de ses vingt-cinq ans. Fils du commandant de la section de recherches de Lyon, il se sentait intouchable.

1. Techniciens en identification criminelle.

— Alors, qu'est-ce qu'on a ? demanda-t-il avec une assurance exaspérante en arrivant.

— Observe le corps, et dis-nous ce que tu vois, rétorqua Barrère.

— Andrea n'a pas fait ses constatations ? s'enquit-il en la jaugeant de haut.

Elle leva la tête vers lui, des flingues à la place des yeux.

— *El doctor* connaît son boulot ! *En cuanto a ti*, je ne sais pas encore !

Son accent espagnol faisait chanter la colère.

— OK, je vois que l'ambiance est bonne, ici ! C'est l'heure matinale qui vous met de mauvais poil ou le mauvais temps ? continua-t-il.

— Florac ! Ta gueule ! lança Joy froidement, entraînant une esquisse de sourire sur les lèvres de Barrère.

— *Basta!* culpa Andrea, agacée.

Elle désigna du doigt le portefeuille bien en évidence.

— Selon ses papiers, la victime s'appelle Mathieu Danieau, vingt-cinq ans, né à Carnetin. Sa carte d'étudiant indique qu'il était en fac de droit à Jussieu. Ensuite, là, *mira*, dit-elle à Florac en indiquant le cou, on a une trace de piquûre. Il est possible qu'on lui ait injecté quelque chose.

— Ce serait la cause de la mort ?

— L'autopsie et les analyses de sang nous le diront. Mais *es posible*. Pas de traces apparentes de violences, de coups, ni de plaies. Pas de sang non plus. Le refroidissement cadavérique nous indique que le décès a eu lieu entre 21 heures et minuit hier soir.

— À ton avis, Florac, la victime est morte ici, ou le corps a été déplacé ? demanda Barrère.

Florac fit appel aux souvenirs qu'il avait de ses cours pour trouver une réponse censée épater l'auditoire.

— Il faut analyser les lividités cadavériques et faire une comparaison avec la position de la victime pour le savoir.

— Ça, c'est la théorie, dit Joy. Mais les traces que tu vois sur le sol, là, nous indiquent que le corps a été traîné, lui expliqua-t-elle.

— Tu permets ! Je n'avais pas fini ! s'énerva-t-il.

— Sur une scène de crime, on va droit au but. La théorie, tout le monde la connaît, ici.

— C'est ton week-end foiré qui te met sur les nerfs ? lui lança-t-il.

Joy le dévisagea froidement. Son sourire provocateur, combiné au mâchouillement excessif d'un chewing-gum, réveilla une pulsion agressive en elle. Barrère le remarqua.

— Stop ! grogna-t-il. Andrea, on attend tes conclusions. Joy, tu vas chez les parents de la victime. Florac, tu l'accompagnes. Moi, je reste pour interroger le couple qui a trouvé le corps ce matin.

Joy avait horreur de ces moments-là. Les crimes, les cadavres, la cruauté, les méandres ténébreux et barbares de l'esprit humain, elle aimait ça. Elle se sentait même attirée par le tourbillon sombre qui peut emporter loin vers un monde d'abominations. Mais l'émotion des proches, elle la ressentait si fort, malgré toutes les techniques de protection qu'elle tentait de mettre en place. C'était comme si chaque fibre de son être absorbait la douleur de ces personnes et s'amusait à la propager jusqu'au plus profond d'elle-même.

Villefranche, 9 h 35

Le bateau de pêche venait de pénétrer dans le port, au cœur d'un amphithéâtre de verdure parsemé de maisons colorées. La magie du paysage n'eut aucun effet sur Christelle. Elle ne pensait qu'à une chose: fuir loin des remous qui lui arrachaient les tripes depuis deux heures. Elle avait voulu assister au prélèvement des organismes marins qu'elle étudiait, mais, à l'avenir, elle se contenterait de ses microscopes. Les plongeurs lui avaient pourtant conseillé de reporter la sortie, vu la météo. Renoncer, elle, jamais!

— Une petite faim, Chris? la chambra un des hommes-grenouilles.

Elle lui présenta son majeur orné d'une ascidie, organisme marin translucide portant bien son nom scientifique de *Phallusia*. Le fou rire ramena du rose à ses joues. Lorsque ses pieds touchèrent le sol, elle avait encore l'impression de tanguer. Sensation étrange qui prolongea son envie de rire. Les deux plongeurs furent vite rattrapés par l'euphorie contagieuse. L'un d'eux débarqua une caisse d'ascidies à côté de Christelle. Elle se mit à genoux et resta ébahie devant le contenu.

— Je kiffe mon job!

Au milieu de l'hilarité générale, elle perçut l'alarme de sa montre. Elle effaça instantanément son sourire.

— Merde! Je suis à la bourre, les gars! Je vous laisse emmener tout ça au labo!

Sans attendre de réponse, elle se précipita vers l'observatoire océanologique pour se changer. Elle jeta son

K-way sur la chaise de son bureau, arracha en sautillant ses bottes jaunes trop serrées, et troqua son pantalon de jogging contre un jean moulant. Elle tira sur le crayon à l'arrière de sa tête, libérant ainsi ses longs cheveux roux, et attrapa sa veste en cuir accrochée derrière la porte. Il ne lui resta plus qu'à courir sur le parking et à sauter dans sa Mini rouge, direction le cimetière. Maxime, son ami d'enfance, l'y attendait.

En arrivant sur place, elle pesta contre elle-même en voyant que la voiture de Maxime était déjà là. Elle gara à la va-vite sa Mini juste à côté et se dépêcha. En franchissant la grille, elle aperçut son ami qui avançait au fond de l'allée centrale. Elle accéléra le pas. Le printemps ne parvenait pas à faire fuir la grisaille humide et pesante de l'hiver. Un filet d'air froid se faufila sous le col de sa veste et la fit frissonner.

À mi-chemin, elle fut stoppée dans son élan par des sanglots d'enfant. Une petite fille d'environ six ans était assise sur une tombe. Deux couettes blondes cachaient son visage, penché vers le sol. Christelle s'approcha d'elle et se mit à sa hauteur.

— Coucou, qu'est-ce qui t'arrive? Tu es toute seule?

— Oui, je cherche ma maman, j'arrive plus à la trouver.

— Ne t'inquiète pas, je vais t'aider. Elle est habillée comment, ta maman?

— Elle avait mis sa robe rouge.

— Super! On va vite la retrouver, alors!

L'espoir remplaça les larmes sur le visage de la petite.

— Mais comment tu vas faire?

— Facile: le rouge, ça se voit bien!

— Ah! Alors, tu peux voir à travers les cercueils?

Christelle se figea, soufflée par cette question. La voix d'un homme la fit sursauter.

— Tu es là, ma puce! J'ai eu peur, je t'avais dit de rester avec moi.

— Mais elle est où, maman?

— Viens, c'est deux rangées derrière.

Il prit la main de sa fille et fit un signe de tête à Christelle en partant. Elle les suivit du regard, chamboulée. La petite fille se retourna pour lui faire au revoir de la main avec un sourire.

Maxime s'était arrêté devant une tombe et avait posé un genou à terre. En arrivant, Christelle se pencha vers lui pour déposer un baiser sur sa joue, sans un mot. Il prit un cadre posé parmi les fleurs, dans lequel la photo d'une jolie femme figeait à jamais son sourire. Il dessina lentement le contour du visage avec ses doigts, en pleurant silencieusement. L'émotion gagna Christelle. Elle l'enlaça, et ils restèrent silencieux de longues minutes. Le regard de Christelle balaya les plaques sur lesquelles le dernier reflet de la défunte avait été gravé dans le marbre.

« À notre collègue, une belle personne qui restera à jamais dans nos cœurs », « À ma meilleure amie », « On t'aime », « La tristesse de t'avoir perdue ne me fera pas oublier la magie de toutes ces années à tes côtés. Max ».

Quelque chose attira son attention sur la dernière. De loin, on aurait pu penser à des rayures, mais elle eut un doute. Elle enleva doucement son bras posé sur Maxime pour se rapprocher. Ce n'était pas rayé. C'était gravé, à la verticale sur le côté de la plaque. Et cette fois, on était loin de la belle calligraphie. Maxime reposa le cadre avant de se relever. Il tendit ses mains vers Christelle, qui les saisit pour se mettre debout face à lui.

— Merci, Chris. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, dit-il, ému.

Christelle lui serra tendrement les mains et lui adressa un regard rempli de bienveillance.

— Comment tu te sens ?

— Je suis complètement paumé. Les images sont tellement présentes et violentes dans ma tête que j'ai l'impression que c'était hier. Pourtant, le vide qui s'est formé en moi est devenu si énorme, c'est comme si mon corps se faisait ronger depuis des années.

Il détourna le regard sur le côté pour dissimuler ses larmes. Les deux amis commencèrent à s'éloigner de la tombe en marchant main dans la main.

— Tu vas toujours voir ta psy?

— Oui. Les séances d'EMDR¹ m'ont fait du bien, elle avait raison. Les flash-backs s'espacent, les cauchemars aussi. Mais... je ne sais pas, il y a autre chose. Un truc qui ne partira jamais, j'en suis sûr.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Je ne peux pas l'expliquer. C'est flou. Et quand j'essaye d'y penser, ça se barre aussitôt. C'est insupportable! La même galère que quand tu cours après une feuille que le vent emporte dès que tu te rapproches. En fait, j'ai l'impression qu'un truc s'est installé dans ma tête pour me bouffer de l'intérieur. Ça me fout les jetons.

— Et elle en pense quoi?

— Elle me répète que c'est une sensation due au stress post-traumatique, que le travail qu'on fait ensemble va calmer le jeu, que je n'oublierai pas ce qui s'est passé, mais que les émotions liées seront moins négatives. Le bla-bla des psys, quoi. Mais je crois qu'elle ne comprend rien, en fait! Ça n'a rien à voir avec les émotions. Il m'arrive de dire ou faire des trucs qui ne sont pas de moi. Comme si quelqu'un là-haut décidait à ma place.

Christelle ne sut que répondre. Elle laissa filer le silence alors qu'ils continuaient à avancer lentement vers la sortie. Une aiguille lui perça le cœur quand la main de Maxime se referma plus fort sur la sienne, et qu'un sanglot émit un son douloureux en traversant le nez et la gorge de son ami.

— Elle me manque tellement, Chris.

1. *Eye Movement Desensitization and Reprocessing*: approche de psychothérapie qui utilise la stimulation sensorielle des deux côtés du corps, soit par le mouvement des yeux, soit par des stimuli auditifs ou cutanés, pour induire une résolution rapide des symptômes liés à des événements du passé.